

## Le Christ pour Ami



Ste Thérèse d'Avila  
*Docteur de l'Église*

*Extraits du livre  
de sa "Vie" (Ch. 8-9)*

O Bonté infinie de mon Dieu

Toi, O délices des anges !  
Je voudrais, à cette vue,  
me fondre tout entière  
d'amour pour toi.

Oui, c'est ainsi ! Tu supportes Toi,  
la personne que Ta présence fatigue !  
O mon Maître !

Quel excellent ami Tu te montres  
à notre égard !  
De quelle bonté, de quelle patience,  
Tu uses envers nous ! Tu attends que  
nous nous fassions à Ta manière d'être,  
et durant tout ce temps Tu supportes  
la nôtre !

Tu nous tiens compte, Seigneur,  
des rares moments où nous T'aimons,  
et au premier mouvement de repentir  
Tu oublies toutes nos offenses. J'en ai fait  
la preuve bien clairement ;  
je ne comprends pas, ô mon Créateur,  
comment tout le monde ne cherche pas à  
s'approcher de Toi par une aussi  
merveilleuse amitié.

Même les méchants - qui sont loin d'être  
en accord avec Toi - Tu les rendrais bons,  
pourvu seulement qu'ils acceptent Ta  
présence, ne serait-ce que deux heures  
par jour, même s'ils ne restent avec Toi  
qu'encombrés de mille préoccupations et  
mille pensées profanes, comme cela  
m'arrivait bien souvent.

En retour de l'effort que nous nous  
imposons pour rester quand même  
en Ta compagnie si excellente,  
Tu tiens compte de l'impossibilité où nous  
sommes dans les commencements -et  
parfois même dans la suite- de faire  
davantage, et Tu empêches que les  
tentations ne nous abattent.  
Tu diminues de jour en jour leur pouvoir  
sur nous, et tu nous rends assez forts  
pour les vaincre.

Vie de toutes les vies,  
Tu ne donnes la mort à aucun de ceux  
qui se confient en Toi, et désirent  
T'avoir pour ami.  
Tu soutiens la vie du corps en  
renouvelant sa santé et  
tu donnes la Vie à l'âme.

Voici quelle était ma manière de prier,  
c'est-à-dire, de faire oraison. Ne pouvant  
discourir avec l'intelligence, je cherchais,  
en moi-même, à me représenter Jésus-  
Christ.

Je me trouvais bien surtout de Le  
considérer dans les circonstances où Il a  
été le plus délaissé ;

Il me semblait que, seul et affligé, Il  
serait, par Sa détresse même, plus  
disposé à m'accueillir. J'avais beaucoup  
de naïvetés de ce genre.

La prière au jardin des Oliviers  
m'attirait particulièrement ; c'était là que,  
de préférence, je tenais compagnie à  
Notre Seigneur.

Autant que j'en avais le pouvoir,  
je réfléchissais :

à la sueur qu'Il répandit alors,

à la désolation où Il fut plongé.

J'aurais voulu, si je l'avais pu, essayer  
cette sueur si douloureuse, mais jamais,  
je m'en souviens, je n'osais me décider à  
le faire, arrêtée que j'étais par le souvenir  
de mes fautes si graves. Je demeurais là,  
près de lui, autant de temps que les  
distractions me le permettaient, car j'en  
avais beaucoup, et c'était mon tourment.

Presque tous les soirs avant de  
m'endormir, au moment où je  
recommandais à Dieu le repos de la nuit,  
je pensais quelques instants à ce mystère  
de la prière au jardin, car on m'avait dit  
que l'on gagnait par-là beaucoup de  
grâces. Cette pratique me fut, très utile.